

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 1

Artikel: Le regard : Lisbonne : quand le passé a rendez-vous avec le futur
Autor: Muller, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

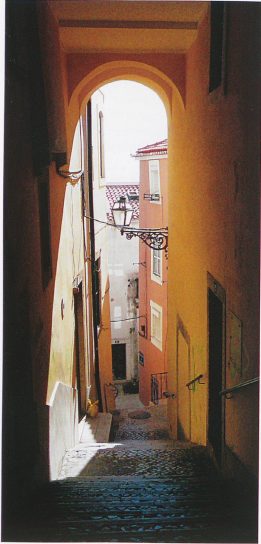
Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lisbonne

Quand le passé a rendez-vous avec le futur

Il y a bientôt 10 ans, Lisbonne accueillait la dernière exposition universelle du 20^e siècle. Une manière pour la capitale portugaise d'entrer de plain-pied dans le troisième millénaire. Tour de ville d'une cité partagée entre présent et nostalgie.



Vue d'avion, l'une des premières images de la ville est celle de la pièce maîtresse de l'Expo'98: le pont Vasco-de-Gama. Cet ouvrage d'art, d'une longueur de quelque dix-huit kilomètres, dont dix au-dessus du fleuve, permet de joindre les deux rives du Tage. A cet endroit, l'estuaire est si large qu'il ressemble à une mer. On l'appelle d'ailleurs la mer de Paille, tant l'eau semble s'enflammer d'or au coucher du soleil.

Les «vestiges» les plus visibles de l'exposition se concentrent sur les bords du fleuve, dans cet ancien quartier industriel reconverti en *Parque das Nações*, parc des Nations. La toujours futuriste gare Oriente, dessinée par l'architecte Santiago Calatrava, l'*Oceanario* et son aquarium géant ou encore le centre commercial Vasco de Gama restent en 2008 des buts de promenades et de visites appréciées des Lisboètes.

La légende veut que Lisbonne soit construite sur sept collines. Comme Rome. «Cette comparaison avec la

Ruelle d'Alfama, un des plus anciens quartiers de la ville.

Ville Eternelle date du 17^e siècle, mais elle ne tient pas, car à Lisbonne, il y a beaucoup plus de collines. Combien? on ne le se sait pas exactement», affirme Maria, guide à l'Office du tourisme.

Le visiteur va s'en rendre compte rapidement: à Lisbonne on monte beaucoup et fatalement on redescend beaucoup. Alors, règle N° 1: bien se chausser. Les petites rues pentues, aux pavés usés, se révèlent méchamment traîtres. Pour partir à l'escalade, autant emprunter un de ces petits tramways qui font le charme de la cité. Le réseau des *eléctricos*, comme on les appelle, couvre les quartiers historiques. On peut même faire une visite commentée de la ville à bord d'une de ces voitures bringuebalantes. Celles réservées aux touristes sont de couleur rouge, alors que celles qui assurent les services réguliers sont jaunes.

Mille miradouros

Partout où le coup d'œil en vaut la peine, à mi-pente ou au sommet d'une colline, un *miradouro*, un belvédère, invite à la contemplation. J'aime celui de Graça, dans le quartier et sur la colline du



Le parc des Nations est devenu un centre aux attractions multiples: télésiège avec vue sur le pont Vasco-de-Gama.

même nom, avec son bar et sa terrasse en plein air. A la tombée du jour, on s'y installe comme au théâtre. Le spectacle qui s'y joue est tous les soirs le même: soleil couchant sur les dômes et les toits de la ville. En toile de fond: le Tage sur lequel se détache la silhouette du pont du 25-Avril, copie presque conforme du *Golden Gate* de San

Francisco. Parfois un paquebot de passage vient jouer les vedettes américaines, tandis que dans la fosse d'orchestre, la ville basse, la *Baixa*, bruit de mille rumeurs.

Un peu plus bas, à côté du Musée d'art décoratif, le *miradouro* de Santa Luzia avec son jardin décoré d'azulejos, carreaux de faïence colorés, offrent un beau point de vue sur le fleuve et le quartier d'Alfama. Là, avec un peu de chance, vous rencontrerez peut-être André, car c'est un endroit où il installe

Les miradouros offrent de très beaux points de vue, ici, l'église et couvent de Saint Vicent dans l'Alfama. La statue de Fernando Pessoa (ci-dessous), à la terrasse du café A Brasileira, attire les passantes.



Fado vagabond

Le fado, cette musique traditionnelle portugaise, n'est pas qu'une expression folklorique pour touristes. Il est très vivace au cœur des Portugais. Ce chant dont on ne connaît pas vraiment l'origine traduit la peine et le désespoir de la séparation. Les interprètes n'ont pas tous la notoriété d'Amalia Rodriguez, mais on rencontre dans les foscas, les bistrotts, d'authentiques amateurs qui chantent pour leur plaisir le *fado vadio*, le fado vagabond. Voix profonde, yeux fermés, châle noir pour les femmes, le spectacle peut commencer devant un public recueilli qui fait silence pour écouter ce chant de douleur, de tristesse et de nostalgie. Un seul mot résume cette plainte: la *saudades*.



Les CD de fado se vendent dans la rue.

L'âge d'or

Loïn du fourmillement urbain, le quartier de Belém prend ses aises au bord du Tage. Tout rappelle ici que Lisbonne a été capitale d'un empire. Dès lors, il fallait bien défendre l'accès au port vers lequel remontaient les lourdes caravelles chargées d'or et de produits exotiques en provenance du Nouveau Monde. En 1520, la Torre de Belém était érigée. Construite dans le style manuelien, la tour d'une blancheur immaculée se détache sur le ciel bleu et paraît prête à rompre les amarres pour voguer vers l'Océan. A la même époque, celle de l'âge d'or portugais, était construit le monastère des Jérónimos. Ce chef-d'œuvre du style manuelien abrite dans l'église les tombeaux de Vasco de Gama, découvreur de la route des Indes par la mer, et du grand poète Luis de Camões. Les galeries du cloître donnent toute la mesure des tailleurs de pierre dont le travail ressemble à de la dentelle. A proximité du majestueux édifice, mais sans déparar dans le voisinage, s'élève le centre culturel de Belém, un bâtiment contemporain aux lignes épurées. C'est un peu comme si le passé avait rendez-vous ici avec le futur.

La pierre sculptée du cloître des Jérónimos ressemble à de la dentelle de pierre.



La majestueuse place du Commerce et l'arc de triomphe qui marque l'entrée de la basse ville.

globalisation gagne du terrain, grignotant les pas-de-porte du commerce spécialisé au profit d'enseignes multinationales de vêtements haut de gamme et de fringues diverses.

D'une place à l'autre

Tout naturellement, vos pas vous conduiront *Praça da Figueira*, voisine de *Praça de Rossio* où s'élève la gare du Rossio, un drôle de bâtiment datant de la fin du 19^e siècle, construit dans le plus pur style néomanuelien. Sur la Place de Figueira se trouve une institution lisboète, la *Pastelaria Suíça*, la Pâtisserie Suisse. On y déguste de délicieux gâteaux à base d'œufs, qui constituent la matière première des douceurs portugaises. Ce lieu de rendez-vous a le charme désuet des années cinquante. Des maîtres d'hôtels stylés comprennent les clients qui s'expriment dans toutes les langues. Interrogé sur le nom de l'établissement, notre serveur n'a pas d'explication: «La pâtisserie s'est toujours appelée ainsi.» Il

diée à la mercerie, ne propose que des fils, des aiguilles et des boutons. Inutile même de penser y trouver un café pour reposer ses pieds fatigués, il y a d'autres rues pour cela. Chaque jour pourtant la

volontiers son cheval. Ce Français réalise sous vos yeux des petits tableaux de style naïf, tout empreints de nostalgie ou plutôt de *saudade*. Sur ses toiles, qu'il vend quelques euros, on voit des petits trams, des volées d'escaliers, la silhouette de Fernando Pessoa, le linge qui sèche aux fenêtres... «Cela fait 10 ans que je vis au Portugal, raconte André. C'est fou ce que ce pays et cette ville ont changé en une décennie! Si on m'avait dit qu'un jour, même les mémés d'Alfama auraient des téléphones portables!»

La ville nouvelle

Impossible de se perdre vraiment dans Lisbonne, on peut tout au plus s'égarer, attiré par une venelle au nom étrange, une placette ou un palais oublié. Ainsi, si vous aviez prévu de vous rendre dans la *Baixa*, la basse ville, tous les chemins finiront par vous y mener. Toute cette partie depuis la *Praça do Comércio*, la place du Commerce, a été reconstruite après le terrible tremblement de terre et le raz de marée qui ont complètement détruit la cité en 1755. La ville nouvelle, dessinée par le marquis de Pombal, est un quadrillage linéaire de rues qui se croisent à angle droit. Vous y trouverez des commerces spécialisés. Ainsi, la rue des orfèvres offre une enfilade de bijouteries et de boutiques de colifichets. Alors qu'une autre, dé-

André, un Français établi à Lisbonne, réalise d'adorables petits tableaux naïfs.



Temples du commerce

La ville et ses quartiers proches ont vu s'ouvrir ces dernières années des centres commerciaux gigantesques. Le Colombo, inauguré en 1998, compte quelque 400 enseignes sur une surface de 140 000 m². C'est le plus grand centre commercial de toute la péninsule ibérique. Au parc des Nations, le centre commercial Vasco de Gama avec ses 170 boutiques attire les curieux qui en profitent pour visiter le site de l'Expo'98. Les deux ont détrôné et de loin le premier centre du genre ouvert au Portugal, les *Armoreiras*, qui draina dès son ouverture des foules venues de tout le pays. Ces nouveaux temples du commerce sont ouverts 7 jours sur 7 et de 10 h à 23 h pour les principaux. On y trouve tout: vêtements, nourriture, décoration, restaurants, cinémas, fitness. On peut y passer des journées entières. Ce que font volontiers les Lisboètes.

Le Colombo, le plus grand centre commercial.

Que serait
Lisbonne
sans ses
trams si
pittoresques
!



s'empresse toutefois d'ajouter: «C'est sans doute à cause de la qualité de nos produits!»

A ce stade, il faut reprendre un peu de hauteur, en empruntant un *elevador*, un funiculaire. Celui de Gloria mène de la grande avenue da Libertade au *Bairro Alto*, le quartier haut. Presque en face l'*elevador do Lavra* vaut pour sa montée vertigineuse. Datant de 1884, il serait le plus ancien funiculaire urbain. A tout prendre, je vous conseille l'*elevador* da Santa Justa. Cet ascenseur en métal a été conçu par un élève de Gustave Eiffel. On sent l'influence du maître. Contrairement aux mauvaises langues qui prétendaient qu'il ne menait nulle part, il relie la basse ville au quartier du *Chiado*. Au sommet, vue spectaculaire sur le château Sao Jorge, le Tage et la *Baixa*. Surtout, cet ascenseur permet d'accéder facilement au couvent *do Carmo*. Des arches gothiques d'une église à ciel ouvert, c'est tout ce qui reste du couvent des Carmes, dévasté par le séisme de 1755.

En quelques enjambées, on rejoint les petites rues du *Bairro Alto*. L'ancien quartier populaire est devenu le haut lieu de la mode portugaise branchée. Où il y avait autrefois des boulangeries et des épiceries, s'ouvrent maintenant des boutiques très tendance. C'est aussi dans ces rues presque villageoises et bon enfant que bat le pouls nocturne de la ville. Comme le souligne Maria: «Ici, les nuits sont souvent plus longues que les jours.»

Pour le lèche-vitrine, le quartier du *Chiado* est tout indiqué. A condition toutefois de commencer par un café *A Brasileira*. Fernando Pessoa, le poète et écrivain, aimait à s'y asseoir, comme en témoigne sa statue en bronze qui lorgne les passants de la rua Garrett, une des rues commerçantes de la ville. Ce restaurant art nouveau était au début du 20^e siècle le rendez-vous des intellectuels lisboètes, puis un lieu de résistance contre la dictature de Salazar. ■

Carnet d'adresses

Shopping



- Linges de maison: les serviettes et torchons *made in Portugal* sont connus pour leur excellente qualité. Grand choix, chez Tereza Alecrim, un adorable magasin à l'ancienne, rua Nova Almada 76.
- Porcelaine: Vista Alegre, la marque portugaise de référence. A voir pour le plaisir des yeux. Largo do Chiado 20-23.
- Bougies artisanales: de toutes les formes, parfums et couleurs. Casa da Vellas Loreto, Rua Loreto, 53-55.

Gâteaux



- Pastéis de nata, petits flans saupoudrés de cannelle sur pâte

feuilletée croquante à souhait. Les meilleurs se trouvent à l'Antiga fabrica dos pastéis de Belém, rue de Belém 84-88.

Cafés

- A Brasileira, décor Art Nouveau à l'intérieur et bronze de Pessoa à l'extérieur. Rua Garrett 120-122.
- Cafeteria Quadrante, une terrasse face au Tage, dans le très moderne Centre culturel de Belém. Praça do Império.
- Pastelaria Suíça, grands choix de pâtisseries, deux terrasses. Praça Dom Pedro.



Restaurants

- Rosa dos Mares, spécialités de la mer. Jolie salle à l'étage. Rua de Belém 110.
- Pap'Açorda, ancienne taverne transformée en restaurant élégant. Rua da Atalaia 57-59.
- Restaurante Estrêla Douro, délicieuse cuisine familiale dans ce petit estaminet qui ne paie pas de mine. Rua de Graça 22.

Evasion à Lisbonne

avec *Généralions*

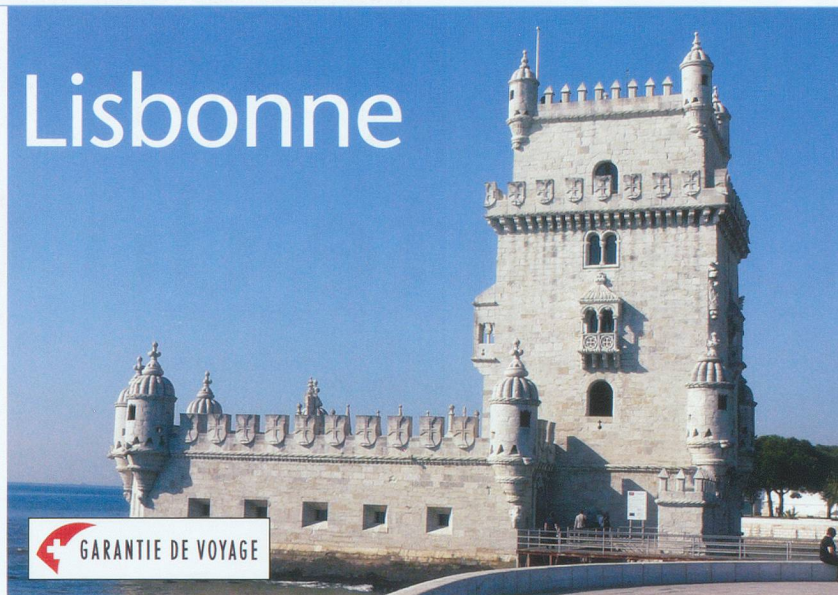
Voyage lecteurs
du 17 au 19 avril 08

Découvrez la capitale du Portugal, ses quartiers pittoresques et ses environs enchanteurs avec notre voyage accompagné.

PROGRAMME

Jeudi 17 avril. Vol Genève-Lisbonne avec Tap Air Portugal. Accueil et transfert à l'hôtel Suíço Atlantico, situé au centre ville. Visite de la ville. Repas du soir et soirée libres.

Vendredi 18 avril. Visite de Lisbonne avec un guide francophone. Repas de midi libre. Après-midi libre pour flâner le long du Tage, gravir la colline du château Saint-



Georges ou visiter le Musée des Carrosses. Soirée et repas libres ou excursion facultative de Lisbonne la nuit, fado, danses folkloriques et repas typique.

Samedi 19 avril. Excursion sur la Côte du Soleil. Visite de Sintra, lieu de résidence des souverains et de la station balnéaire de Cascais. Repas de midi libre. Transfert à l'aéroport. Vol de retour. Atterrissage à Genève en début de soirée. Fin de nos services.

Prix abonné Fr. 795.-

Non-abonné: Fr. 845.-
(Suppl. chambre indiv. Fr. 75.-)

Inclus dans le prix: vol aller et retour, taxes aériennes et supplément carburant, hôtel avec bain ou douche, les petits-déjeuners, le tour de ville, l'excursion sur la Côte du Soleil, les transferts, les taxes et services. (Non compris: les repas principaux, les boissons, l'excursion facultative, les extras et dépenses personnelles, l'assurance annulation.)

INSCRIPTIONS

Magazine *Généralions*
Par téléphone: 021 321 14 21
Par fax: 021 321 14 20
E-mail:
spasquier@magazinegenerations.ch

Visite à Versailles du 6 au 9 mars 2008

Nous vous proposons une excursion à Versailles avec *Fran-tour* (reportage dans notre numéro de novembre 2007).

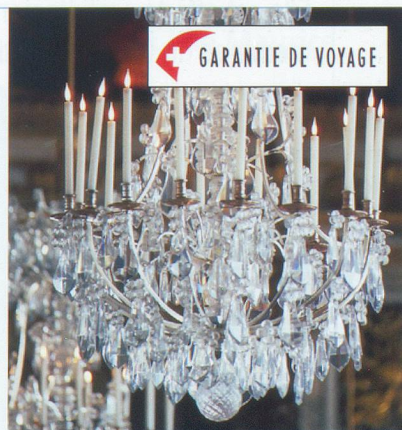
Voyage en TGV au départ de Neuchâtel, Lausanne ou Genève, visite de Versailles avec la galerie des Glaces, les appartements royaux, l'exposition «Quand Versailles était meublée d'argent», jardins et écuries royales.

Prix abonné Fr. 675.-

Non-abonné: Fr. 705.-
(Suppl. chambre indiv. Fr. 282.-)

Inclus dans le prix: aller et retour en train 2^e classe; 2 nuits avec petit-déjeuner buffet à l'hôtel Novotel Paris Gare de Lyon. Transferts et visites avec guide *FRANTOUR*. Déjeuner à Versailles. Documentation de voyage; services et taxes. (Non compris: suppléments 1^{re} classe et suppl. sans abonnement; assurance annulation; repas non mentionnés; boissons et dépenses individuelles.)

Programme à options sur demande



INSCRIPTIONS

Magazine *Généralions*
Par téléphone: 021 321 14 21
Par fax: 021 321 14 20
E-mail:
spasquier@magazinegenerations.ch